

 **Ours d'Or**
Meilleur Film
Festival de Berlin

 **Meilleur Premier Film**
68 Internationale
Filmfestspiele
Berlin



TOUCH ME NOT

un film de **Adina Pintilie**

SORTIE LE 31 OCTOBRE



SYNOPSIS

Entre réalité et fiction, **TOUCH ME NOT** suit le parcours émotionnel de Laura, Tómas et Christian qui cherchent à apprivoiser leur intimité et leur sexualité.

Si cette soif d'intimité – toucher et être touché au sens propre comme au sens figuré – les attire autant qu'elle les effraie, leur désir de se libérer de vieux schémas est plus fort.

Espace de réflexion et de transformation, **TOUCH ME NOT** s'attache à comprendre comment vivre l'intimité de manière totalement inattendue et comment aimer l'autre sans se perdre soi-même.

NOTE D'INTENTION DE LA RÉALISATRICE

Quand j'avais vingt ans, je pensais tout savoir sur l'amour, sur ce que doit être une relation intime équilibrée, sur la manière dont fonctionne le désir. Aujourd'hui, après vingt années d'expérience, souvent faites d'épreuves et de souffrances, toutes les idées que j'avais sur l'intimité ont perdu de leur sens et sont devenues de plus en plus complexes, voire même contradictoires. Reflet de ce parcours personnel, **TOUCH ME NOT** est une recherche artistique sur le désir humain et notre (in)capacité à « toucher » et à « être touché », à être en contact avec l'autre.

L'intimité tient un rôle central dans l'expérience humaine. Elle prend ses racines dans le lien physique, émotionnel et psychologique initial entre la mère et le nouveau-né. C'est à travers cet attachement primaire que l'enfant développe son premier contact au monde et commence à construire son sens de soi. Comme me l'a dit un ami psychothérapeute : « Dis-moi comment tu as été aimé et je te dirai comment tu aimes ». Ce contact initial façonne le cerveau du nourrisson, influençant profondément son estime de soi, ses attentes vis-à-vis des autres, et plus tard, la manière dont il aborde l'intimité en tant qu'adulte.

Au-delà de son rôle crucial dans la formation de l'identité, une intimité saine à une échelle individuelle est un enjeu majeur au niveau d'une communauté entière, permettant la création d'un réseau d'êtres humains reliés par de solides attaches émotionnelles. Une intimité dysfonctionnelle au sein du noyau familial favorise le terrain de conflits, d'abus, de discriminations et de préjugés à une échelle sociale et politique plus large.

TOUCH ME NOT se veut un espace de réflexion et de transformation, où le spectateur est invité à approfondir sa connaissance de la nature humaine et à réévaluer son expérience et ses idées sur les relations intimes, en mettant l'accent sur l'échange, la curiosité envers la différence et notre capacité à nous placer dans la « peau » de l'Autre. Je crois que la compréhension de la nature humaine et notre capacité à percevoir l'autre comme une autre version possible de soi-même peut avoir un pouvoir de transformation essentiel, à la fois de notre moi intérieur et dans notre façon d'interagir avec les autres. Comme le note Gustav Landauer : « La société n'est pas quelque chose qui peut être changé par une révolution, mais elle est une condition, un mode de relation entre les êtres humains et un modèle de comportement humain ; nous changeons nos modes de relation en nous comportant différemment. »

ADINA PINTILIE





ENTRETIEN AVEC ADINA PINTILIE

Le film est un mélange entre fiction et réalité. Pourquoi avez-vous choisi cette frontière fluide entre les genres pour raconter cette histoire ?

Le projet a commencé par une réflexion sur mon propre parcours et mon envie de découvrir comment d'autres personnes abordent l'intimité. Après deux années de recherche, un merveilleux groupe de personnages, doués et courageux, s'est aventuré avec moi dans cette entreprise complexe d'exploration de soi. Le film a été construit en mélangeant réalité et fiction, acteurs de métier et non-professionnels, et en fusionnant des éléments écrits et des éléments réels. Nous avons utilisé des méthodes comme la constellation familiale, la réalité mise en scène, la reconstitution de rêves ou de fantasmes, les journaux intimes sur vidéo pour construire les personnages. Ils sont inspirés des émotions ressenties par les participants et visent à révéler des couches plus enfouies de la vérité des personnages. La fiction fonctionne comme un cadre pour travailler la réalité, tout en offrant un espace protecteur pour les personnes qui ont pris le risque de se révéler, de nous ouvrir leur âme dans ce processus.

Je choisis une personne pour incarner un personnage, mais le personnage ne devient « vrai » que lorsque je travaille autour de l'histoire personnelle de celui qui l'incarne. L'être humain à l'écran est nouveau, complexe, plein de contradictions, un mélange entre mes matériaux et sa propre biographie. Ce qui est à la fois fascinant et bouleversant dans ce processus, c'est la façon inattendue dont la réalité et la fiction se reflètent et s'informent, comment la frontière entre les deux devient plus floue, comment l'expérience cinématographique peut changer la réalité ou inversement, à la fois pour les personnages comme pour moi en tant que cinéaste.

Qu'est-ce qui vous a décidée à devenir un personnage du film ?

Dans le film, la caméra et moi, la réalisatrice, sommes avant tout des témoins silencieuses des expériences des personnages. Ma présence apporte l'élan initial, qui met en route le processus de recherche, établissant un cadre pour lire le film. L'attention n'est pas tournée sur la réalisatrice, mais plutôt sur ces êtres humains qui m'ont aidée à redécouvrir ou à réapprendre l'intimité dans le film. Je suis comme une enfant qui découvre le monde avec curiosité et émerveillement, qui découvre combien les êtres humains peuvent être surprenants, comme on peut trouver de la poésie au cœur d'une personne comme Laura, Tómas, Christian, Grit et les autres.

Tout au long de ce processus, j'ai aussi pu découvrir comment tous ces gens gèrent, sous différentes formes, le même isolement, comment ils sont piégés entre un immense besoin et une immense crainte de l'intimité. Ce qui me fascine et me touche, c'est la manière inattendue par laquelle les gens essaient de sortir de leur prison intérieure, pour se reconnecter à leur corps et leurs émotions. Je découvre encore et encore qu'au cœur du comportement humain il y a, la plupart du temps, un besoin profond et sans fin d'aimer et d'être aimé. Ce parcours émotionnel avec les personnages de **TOUCH ME NOT** m'a beaucoup appris sur mes propres mécanismes de défense inconscients, mes projections, conceptions, perceptions déformées de l'intimité, mes comportements irrationnels, etc...

Je suis profondément reconnaissante envers ces personnages incroyables qui ont pris d'énormes risques en partageant avec nous, avec la caméra, certaines de leurs zones les plus vulnérables.



La sexualité dans le film fonctionne comme un pont entre le corps, la psyché et l'âme. Pouvez-vous nous dire comment vous l'appréhendez ?

Pour moi l'intimité inclut bien sûr la sexualité mais aussi bien d'autres domaines qui s'entremêlent. Si on parle de sexualité, on parle donc également des implications émotionnelles de la sexualité. Il y a un livre qui nous a beaucoup servi, à l'équipe et à moi-même, pour faire le film. Il s'agit de *Arousal* de Michael Bader. Ce psychanalyste y explique comment nos fantasmes et notre comportement sexuel sont une porte d'entrée vers notre psyché. Lorsqu'on étudie la manière dont on réagit dans sa sexualité, on a une meilleure compréhension des mécanismes qui se cachent derrière, qui sont inscrits dans le cerveau et influencent par exemple notre capacité à nous sentir en sécurité pour pleinement expérimenter notre sexualité. Lors de ses sessions avec ses clients – il ne les appelle pas des patients mais des clients pour éviter de les associer à l'idée d'une pathologie – il se penche sur un aspect particulier de leur vie. En explorant un domaine en profondeur, il parvient à lever des blocages qui souvent n'ont rien à voir avec la sexualité. Celle-ci n'est qu'un aspect du fonctionnement complexe de notre psyché.

Êtes-vous d'accord avec l'idée que votre film déconstruit les canons habituels de la beauté en explorant des corps hors normes ?

Le film propose un dialogue, une expérience qui, je l'espère, ouvre l'esprit sur la différence, des types de beauté différents, des corps différents, des types d'intimité différents. Christian, le protagoniste atteint d'atrophie musculaire, est pour moi un être humain superbe et un corps magnifique, totalement en dehors de la norme. En étant centré sur la question de l'intimité, **TOUCH ME NOT** est implicitement un film sur le corps, sur l'expérience subjective de son propre corps et sur la manière dont nous percevons le corps des autres. Christian a l'une des relations les plus harmonieuses avec son propre corps, même s'il est incapable de bouger.

À mesure qu'on apprend à connaître Christian, il devient de plus en plus beau. C'est très intéressant. Qu'est-ce que la beauté et d'où vient-elle? **TOUCH ME NOT** aborde ces questions à travers des corps qui diffèrent des normes de beauté classiques. Le film se concentre sur le non-normatif à bien des égards. La beauté est très subjective. Pour moi, ces personnages sont très beaux, mais je ne sais pas comment ils vont être perçus par les autres. Notre éducation nous porte à croire qu'il y a un certain type de beauté et que l'intimité et la sexualité devraient fonctionner d'une certaine manière. Le film questionne tous ces paradigmes. Il ne s'agit pas de les remplacer mais simplement de questionner et d'ouvrir de nouvelles perspectives.

Christian apparaît finalement comme le personnage le moins fragile et le moins « handicapé » de tous.

En effet, cela est apparu au cours de notre travail et je trouve cela vraiment magnifique, car il devient une sorte de référence. Sa relation avec sa compagne Grit, leur vision de l'intimité, la façon dont ils explorent leur sexualité, ont été une source de joie et d'inspiration permanente pour toute l'équipe du film.

La fiction a fonctionné comme un filet de sécurité, comme une structure, dans laquelle nous avons travaillé avec la réalité. Ce qui s'est passé entre Christian et Tómas, c'est une fusion entre réalité et fiction, mais c'est authentique. Finalement, il n'est pas très intéressant de déterminer ce qui est réel et ce qui est de l'ordre de la fiction, cela n'a pas d'importance, mais ce qui en a, c'est le chemin parcouru et le fait que Christian soit devenu comme un guide spirituel.

Le film présente des travailleurs du sexe de manière très différente et inattendue. Ils transmettent des outils permettant la découverte de soi et ouvrent une voie vers la guérison. Quel était votre but en les montrant ainsi ?

Je voulais vraiment collaborer avec des travailleurs du sexe dans le cadre du film. J'avais mes propres idées préconçues mais lors de mes recherches, j'ai découvert beaucoup de choses fascinantes. Je suis bien évidemment consciente qu'il y a des personnes qui sont exploitées et que l'on force à avoir des relations sexuelles. Mais il y a aussi des travailleurs du sexe qui pratiquent ces métiers parce qu'ils l'ont décidé, pour différentes motivations qui leur sont personnelles.



Pour les personnes transgenres par exemple, c'est un outil de connaissance de soi et d'acceptation de son corps. Dans le cas d'Hanna, être escort a joué un rôle central dans sa recherche d'identité et a été un terrain de jeu libérateur où elle pouvait explorer ses fantasmes et ses préférences sexuelles, son pouvoir de séduction et sa vulnérabilité, ainsi que sa féminité. Son travail est une combinaison entre psychanalyse et travail sur la sexualité. Il a des vertus thérapeutiques, à la fois pour elle et ses clients qui se sentent reconnus et rassurés dans le fait que leurs désirs et leurs fantasmes ne sont pas malsains mais constituent une façon positive d'explorer leur personnalité. Les méthodes utilisées par Seani Love sont également passionnantes. Il a gagné le prix du Travailleur du sexe de l'année aux Sexual Freedom Awards de Londres en 2015. Son travail mêle des techniques de rituels érotiques et la sensibilisation au consentement à la psychologie jungienne pour créer des voies vers la guérison et la découverte de soi. Il accompagne de nombreuses personnes dans leur cheminement vers une meilleure expression de leur sexualité, de leur conscience corporelle et leur estime de soi.

Quel a été le défi le plus important pour faire ce film ?

Il nous a fallu sept années pour faire **TOUCH ME NOT**. Le processus de financement du film a été un véritable défi. Après un superbe début à l'international en 2011 avec le Prix Arte décerné à Rotterdam, puis le Main Production Award du TorinoFilmLab, la subvention d'Europe Créative Média et la sélection à l'atelier de la Cinéfondation (Festival de Cannes) en 2012, le projet a été bloqué pendant deux années. Le Centre national du cinéma roumain n'a en effet pas souhaité soutenir le film dans un premier temps, estimant le projet trop risqué de par son sujet et sa forme.

Nous avons protesté auprès du Ministère de la Culture et obtenu des lettres de soutien de personnalités connues comme Michel Reihac, qui était à la tête de l'Unité Fiction d'Arte à l'époque ou le cinéaste Cristian Mungiu. Cela nous a aidé à débloquer la situation. Le Centre national du cinéma roumain nous a donc accordé une subvention en 2013, et a été suivi par le Fonds de soutien de l'Allemagne du Centre, le Centre national du cinéma bulgare, l'Eurométropole de Strasbourg, Eurimages, et enfin le Fonds du cinéma Tchéque.

Puis une coproduction associant cinq pays d'Europe de l'Est et de l'Ouest - la Roumanie, la Bulgarie, la France, l'Allemagne et la République Tchéque - a été mise en place.

Le tournage s'est déroulé sur quatre années. Il s'en est suivi un long travail de montage avec plus de 250 heures de rushes.

Avez-vous commencé à travailler sur un nouveau film ?

Je travaille en ce moment sur deux nouveaux longs métrages qui reprennent la recherche sur l'intimité que nous avons commencée dans **TOUCH ME NOT** pour la porter plus loin. Le premier que je vais réaliser, qui s'appelle pour le moment *The Death and the Maiden*, sera la radiographie détaillée d'une relation sur une longue période, avec ses hauts et ses bas, en mettant l'accent sur la manière dont le temps et la subjectivité de la mémoire forment notre expérience de l'intimité.





ADINA PINTILIE

Diplômée de l'Université d'art dramatique et cinématographique de Bucarest en 2008, Adina Pintilie est une jeune cinéaste roumaine dont les films ont été maintes fois primés dans des festivals internationaux.

À la frontière entre fiction, documentaire et arts visuels, son travail se démarque par un style visuel très personnel, par le courage de ses expérimentations sur le langage cinématographique et une exploration intransigeante de la psyché humaine.

Son moyen métrage ***Don't Get Me Wrong*** (en association avec ARTE France, le Centre national du cinéma roumain et la Télévision publique roumaine) a été présenté en avant-première au Festival international du film de Locarno et au Festival international du film documentaire d'Amsterdam en 2007. Il a remporté la même année le Prix du Meilleur Documentaire au Festival international du film documentaire et du film d'animation de Leipzig et a été sélectionné et primé dans plus de 50 festivals internationaux.

Son dernier moyen métrage ***Oxygen*** a été sélectionné dans la catégorie court métrage au Festival international du film de Rotterdam en 2010 et pour le Prix du Meilleur Court Métrage et le Prix « Jeune Espoir » aux prix de l'industrie du cinéma roumain GOPO en 2011.

Son court métrage ***Diary#2***, une coproduction entre la Roumanie et les Pays-Bas, remporte le prix Zonta au Festival international du court métrage d'Oberhausen en 2013. ***Sandpit#186***, court métrage coréalisé avec George Chipper, a été présenté au Festival international du film de Locarno en 2008 et remporte en 2009 le Runner Up Award au Festival international du film de Miami et une Mention Spéciale au Festival international du film de Trieste.





LAURA BENSON

« Je n'ai pas joué un rôle. J'ai exploré des situations et des sentiments – que j'ai partagés avec la caméra – puis j'ai confié ce matériel chaotique à Adina qui en a tiré du sens par la suite. Je ne me suis jamais dit que « Laura pouvait ou ne pouvait pas faire ça » puisque, comme dans la vie, les limites sont là où vous les placez. Et ses limites sont sans doute devenues un peu les miennes. Cette recherche personnelle crée une implication particulière dans le film. Malgré l'inconfort, je me suis sentie en sécurité et j'ai aimé ce processus. Cela m'a permis d'explorer, de découvrir des territoires dans lesquels je n'aurais jamais songé m'aventurer. »

Laura Benson est une actrice anglaise installée à Paris depuis 1981. Formée à l'École des comédiens de Nanterre-Amandiers (dirigée par Patrice Chéreau et Pierre Romans), elle débute au cinéma en 1987 dans **Hôtel de France** de Patrice Chéreau. La même année, elle fait ses débuts au théâtre en interprétant le rôle d'Anna Petrovna dans **Platonov** de Tchekov, également dans une mise en scène de Patrice Chéreau. Elle travaille par la suite avec de nombreux metteurs en scène dont Pierre Romans, Luc Bondy, Irina Brook et Stuart Seide.

Au cinéma, Laura Benson joue dans **L'Amoureuse** de Jacques Doillon en 1987 et, l'année suivante, dans **Les Liaisons dangereuses** de Stephen Frears. Puis elle est notamment dirigée par Alain Resnais dans **I Want to Go Home** en 1990, par Robert Altman dans **Prêt-à-porter** en 1994 et Patrick Timsit dans **L'Américain** en 2004.



TÓMAS LEMARQUIS

« J'ai toujours été fasciné par le processus de transformation intérieure. Amener mes ombres vers la lumière. **TOUCH ME NOT** a été une opportunité unique de continuer ce processus à la fois effrayant et très excitant devant la caméra. Ce travail entre fiction et réalité m'a offert un espace de confort et m'a fait croire que je « jouais » à être quelqu'un d'autre. En réalité, mon subconscient a fait remonter à la surface des choses auxquelles il a fallu que je me confronte. La perte de la notion de qui vous êtes vous embarque dans une montagne russe de sentiments et d'émotions. Vous en sortez à la fois transformé mais aussi avec beaucoup de questions et bien sûr avec un film. Je n'en demande pas plus. »

Après avoir grandi entre l'Islande et la France, Tómas Lemarquis a suivi des cours de théâtre au Cours Florent puis à l'École des beaux-arts de Reykjavik. Il explore en parallèle diverses pratiques chamaniques et d'autres formes de thérapies alternatives, et poursuit un développement personnel alliant recherche spirituelle et expérimentation artistique. Au cinéma, il a été remarqué pour son rôle principal dans le film islandais **Nói albínói**, réalisé par Dagur Kari en 2003. Il apparaît également dans de nombreux films dont **Snowpiercer**, **le Transperceneige** réalisé par Joon-Ho Bong, **X-Men : Apocalypse** de Bryan Singer ou **Blade Runner 2049** réalisé par Denis Villeneuve.



CHRISTIAN BAYERLEIN

« Je n'ai pas peur d'être attaqué personnellement. Les personnes qui diront que le film exploite des personnes handicapées seront certainement celles qui n'ont aucune idée du handicap, ni des émotions, des besoins ou des désirs des personnes handicapées. Elles nous regardent comme étant des personnes vulnérables qui ont besoin d'être protégées. C'est une attitude condescendante qui nous dégrade. Comme n'importe quel autre individu, j'ai le droit de profiter de mon corps, d'explorer ma sexualité et de me montrer en tant qu'être sexuel. Je pense que c'est important de montrer ça, que les personnes handicapées ont les mêmes désirs, les mêmes rêves ou réponses à des stimuli, comme tout le monde. »

Né en 1975, Christian Bayerlein habite dans la vallée du Rhin, au sud-ouest de l'Allemagne. Il a étudié l'informatique et travaille en tant que développeur web. Geek passionné de science et de science-fiction, il adore aussi voyager. Comme activiste, il se bat pour les droits des personnes handicapées, notamment à vivre en société. Il porte un intérêt tout particulier à la relation entre handicap et sexualité et anime le blog *Kissability* sur le sujet. Christian donne aussi des conférences et participe à plusieurs projets culturels qui favorisent une vision positive des corps des personnes handicapées et de leur émancipation.

LISTE ARTISTIQUE

LAURA BENSON
TÓMAS LEMARQUIS
CHRISTIAN BAYERLEIN
GRIT UHLEMANN
ADINA PINTILIE
HANNA HOFMANN
SEANI LOVE
IRMENA CHICHIKOVA
RAINER STEFFEN
GEORGI NALDZHIEV
DIRK LANGE
ANNETT SAWALLISCH

SOCIÉTÉS DE PRODUCTION

MANEKINO FILM - ROUMANIE
www.manekinofilm.ro
ROHFILM PRODUCTIONS - ALLEMAGNE
www.rohfilm.de
LES FILMS DE L'ÉTRANGER - FRANCE
www.lfetranger.fr
AGITPROP – BULGARIE
www.agitprop.bg
PINK – RÉPUBLIQUE TCHÈQUE
www.bypink.cz

LISTE TECHNIQUE

Écrit, réalisé et monté par **ADINA PINTILIE**
Produit par **BIANCA OANA, PHILIPPE AVRIL, ADINA PINTILIE**
Coproduct par **BENNY DRECHSEL, RADOVAN SÍBRT, ALŽBĚTA KARÁSKOVÁ, MARTICHKA BOZHILOVA**
Soutiens **CENTRE NATIONAL DU CINÉMA ROUMAIN, EURIMAGES, FONDS DE SOUTIEN AUX MÉDIAS DE L'ALLEMAGNE DU CENTRE, TORINOFILMLAB, FONDS DU CINÉMA TCHÈQUE, CENTRE NATIONAL DU CINÉMA BULGARE, EUROMÉTROPOLE DE STRASBOURG**
Avec la participation de **HBO ROUMANIE, SOCIÉTÉ DE TÉLÉVISION ROUMAINE**
Avec le concours de **SENSIBLU, CHRISTIAN TOUR**
En coopération avec **THE POST REPUBLIC, STUDIO BYSTROUŠKA**
Directeur de la photographie **GEORGE CHIPER-LILLEMARCK**
Compositeur **IVO PAUNOV**
Musique additionnelle **EINSTÜRZENDE NEUBAUTEN**
Design sonore **DOMINIK DOLEJŠÍ**
Seconde caméra **LAURENȚIU RĂDUCANU**
Images additionnelles **DRAGOȘ HANCIU**
Mixage **MAREK POLEDNA**
Son **VESELIN ZOGRAFOV**
Casting **FLORENTINA BRATFANOV, TANJA SCHUH, MAYA SERRULLA**
MAGDELENA ILIEVA, IVAN KOTSEV
Décors **ADRIAN CRISTEA**
Costumes **MARIA PITEA**
Maquillage **IOANA COVALI**
Coiffure **ALEX GHERASE, MILEN IVANOV**
Productrice déléguée **MONICA LĂZUREAN-GORGAN**
Productrice exécutive **BIANCA OANA**
Producteurs exécutifs locaux **KARSTEN FRANK, KAREL POUPE**
Directeurs de production **CĂTĂLIN NEAGOE, NICOLE ZSCHERNY, PETRA DOBEŠOVÁ, JAKUB PINKAVA**
Producteurs associés **KARSTEN FRANK, NEDA MILANOVA, ANNE GRANGE, ANAMARIA ANTOCI, LAURA GEORGESCU-BARON, ANCA VLĂSCEANU, ANA ALEXIEVA**
Développé avec le soutien de **EUROPE CRÉATIVE MEDIA, TORINOFILMLAB, FONDS DE SOUTIEN AUX MÉDIAS DE L'ALLEMAGNE DU CENTRE, ATELIER DE LA CINÉFONDATION (FESTIVAL DE CANNES), CINEMART (FIF ROTTERDAM), CINELINK (FIF SARAJEVO), S.E.E. CINEMA NETWORK, BINGER FILMLAB, PROGRAMME NIPKOW**
Présenté au **VENICE GAP FINANCING MARKET 2016 DE LA MOSTRA DE VENISE**
Ventes internationales **DOC & FILM INTERNATIONAL**
Distribué par **NOUR FILMS**

FICTION - 2018 - VOSTF
ROUMANIE, ALLEMAGNE, RÉPUBLIQUE TCHÈQUE, BULGARIE, FRANCE
125' - DOLBY 5.1 - 1.77

SORTIE LE 31 OCTOBRE

**DISTRIBUTION
NOUR FILMS**

91 avenue de la République
75011 Paris
01 47 00 96 62
contact@nourfilms.com

Matériel presse disponible sur
www.nourfilms.com

**MAKNA PRESSE
Chloé Lorenzi**

177 rue du Temple
75003 Paris
01 42 77 00 16
info@makna-presse.com

 /nourfilmscinema

 nourfilms

 nour_films

nourfilms.com

Nour
films